

Le premier homme sur la lune

Ioana Georgescu

Volume 49, Number 194, Spring 2004

L'art et la guerre dans tous les États

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Georgescu, I. (2004). Le premier homme sur la lune. *Vie des arts*, 49(194), 44–45.

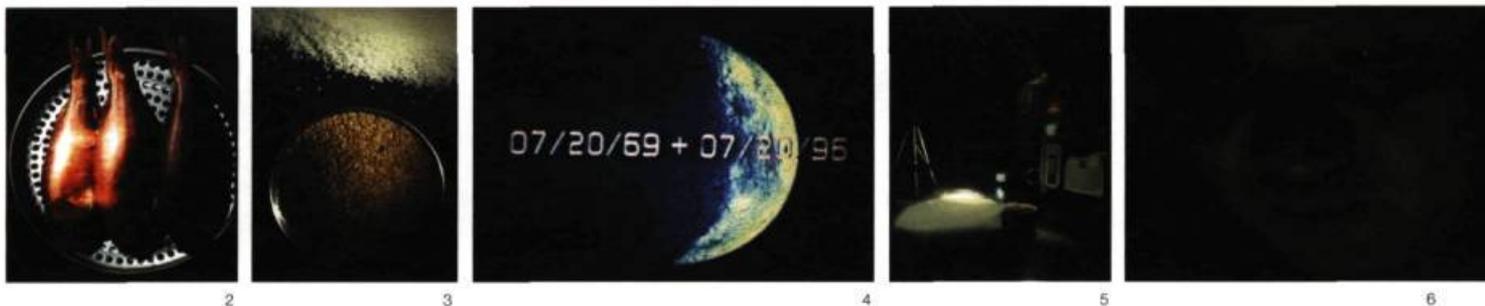
LA PETITE FILLE,
CELLE QUI S'ÉTAIT DÉJÀ RÉJOUIE,
UN JOUR, DE SA CRAVATE ROUGE,
ET QUI A ÉTÉ IMPRESSIONNÉE
PAR L'EXPLOIT DE VALENTINA,
EST DANS LA COUR D'UNE MAISON
AU BORD DE LA MER NOIRE.



LE PREMIER HOMME SUR LA LUNE

Ioana Georgescu





LE 20 JUILLET. C'EST LE SOIR. IL FAIT TRÈS CHAUD. LES GENS SONT REGROUPÉS AUTOUR D'UNE PETITE TÉLÉ, LA SEULE DANS LES ENVIRONS. ON ATTEND FÉBRILEMENT UN MOMENT EXCEPTIONNEL. LA RÉCEPTION EST TRÈS MAUVAISE. TOUT À COUP, SUR L'ÉCRAN EN NOIR ET BLANC : DES OMBRES ET DES IMAGES DISTORDUES (EST-CE UNE PERSONNE OU QUOI ?). VOICI UN GÉANT QUI BOUGE DIFFICILEMENT. L'OMBRE ET LA SILHOUETTE SONT CELLES D'UN HOMME QUI S'APPELLE NEIL ARMSTRONG, LE PREMIER HOMME SUR LA LUNE.

Un jour, il faudra compter le nombre de fois que la trace de ses pas de géant a été diffusée. Et que dire du drapeau fièrement (im)planté sur la Lune et sur notre cerveau, à jamais? Estampée, reproduite, la trace grossière de ces bottes marque la victoire. Signature du propriétaire de l'espace, avec les pieds. Pendant ce temps, le drapeau des maîtres des mondes terrestre et extraterrestre flotte dans l'univers, par-dessus nos têtes.

La petite fille devenue grande est en Amérique, comme on dit. Pas si loin du pays qui a mis son drapeau sur la Lune. Elle dit: Je me souviens. Avec Franc et Lam, ils disent à trois voix: Je me souviens. C'est le 20 juillet. Franc arrive avec des outils et des supports en aluminium. Nous trouvons une galerie, même si Rose-Marie nous met des bâtons dans les roues. Youssef nous aide et dit *oui* au projet. Nous achetons du sel. Soigneusement pesé. Même quantité que l'échantillon de terre apporté sur la Lune par les astronautes (C'était combien de kilos déjà? – il faut que je le demande à Franc). Nous achetons du poisson, pour rappeler la Mer de la Tranquillité. Du riz pour évoquer le Vietnam. Nous voulons raconter la face cachée de la Lune et de l'histoire. Nous travaillons toute la nuit sur cette station spatiale: LUNA/LM18. Nous demandons à Lam, un chef vietnamien, de faire un pas. Voudra-t-il poser son pas sur la Lune, en ce jour d'anniversaire symétrique?

Nous sommes à nouveau de l'autre côté de la Lune et du temps. Les histoires parallèles et décalées se retrouvent dans ce moment qui dure, car Lam ne sait pas quand retirer son pied du sel. On le laisse aussi longtemps qu'il résiste dans cette position figée. Il est très beau. On entend sa respiration sur fond de silence total. On attend tous, la respiration coupée, la fin de la réparation.

On voit les bombes qui éclatent, les blessés aux yeux bridés et les autres qui ressemblent à Armstrong. En bas, le sang coule; en haut, le géant en blanc marche et marque un nouveau territoire. On l'applaudit

en oubliant les soldats, rouges de sang. La Terre entière, collée devant les télévisions du monde, se souvient d'une seule version. Pourtant, ce jour-là, deux réalités parallèles se sont réunies, dans la confusion des cris collectifs de douleur et d'enthousiasme. Le 20 juillet 1969. Personne ne peut voir ni entendre ce qui se passe de l'autre côté, le côté caché de la Lune. On voit ce qu'on nous montre, on entend ce qu'on nous dit.

Aujourd'hui, Lam fait taire ces rumeurs. Il renverse la Lune, il la signe délicatement avec son pied nu. Il trouve l'histoire, le temps. Avec son pas, il dit: je me souviens, souvenez-vous. Sa trace sans botte est aussi fine que son regard et sa voix.

Franc est parti, nous avons gardé le sel comme archive, c'est sa manie. Je suis allée au restaurant de Lam et j'ai enregistré sa voix chantante en vietnamien. Je lui ai demandé, te souviens-tu? Raconte-moi autrement ton 20 juillet 1969. De ce jour, il se rappelle peu. Il y a sa famille et de la nourriture sur une longue table. Il me chante une chanson de sa grand-mère. Les enfants ne se souviennent pas de la grande Histoire, celle qui finit dans les manuels qu'ils n'étudient pas. Ils se rappellent les détails qui semblent insignifiants. Des détails qui font la différence et qui font basculer l'histoire de l'autre côté, dans la tête.

Nous, les trois astronautes d'un jour, avons dit, d'abord dans nos têtes et ensuite là, sur la Lune de sel: je me souviens. C'était le 20 juillet 1996. □

(Texte du recueil *La ligne rouge* ©2001). Toute ressemblance entre les personnages et les membres du collectif GENERAL PUBLIC (fondé par Franc Petrić et Ioana Georgescu) n'est pas arbitraire.

GENERAL PUBLIC EST UNE STRUCTURE OUVERTE ET FLEXIBLE, CONSTITUÉE D'ARTISTES TRANSDISCIPLINAIRES QUI EXERCENT LEURS ACTIVITÉS EN MODE SALLE D'URGENCE. EN PROPOSANT DES STRATÉGIES ARTISTIQUES DE LA TRAVERSÉE ET DU *PIERCING* HISTORIQUE, LES ACTIONS INCISIVES DU GP CHERCHENT À PROVOQUER DES RÉALIGNEMENTS ET DES RÉPARATIONS HISTORIQUES. LEURS EXPÉRIENCES AUTO-RÉFLEXIVES VISENT LA RÉÉCRITURE ET LA RELECTURE DE L'HISTOIRE, À TRAVERS DES GESTES ARTISTIQUES QUI REMETTENT EN QUESTION LES VERSIONS OFFICIELLES.

EN TÊTE DE SÉRIE, LE PROJET LUNA/LM-18 RETOURNE L'IMAGE MÉDIATISÉE POUR METTRE LE RÉFLECTEUR SUR LE CÔTÉ INVISIBLE DE LA LUNE ET DE L'HISTOIRE À LA FOIS GLORIEUSE ET HONTEUSE QU'ELLE RAPPORTE DU 20 JUILLET 1969. C'EST AINSI QUE, LE JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU PREMIER PAS SUR LA LUNE, UN VIETNAMIEN ANONYME ENTRE DANS L'HISTOIRE ET LA CORRIGE AVEC SON PAS. LE CÔTÉ CACHÉ DE LA LUNE EST ENFIN RÉVÉLÉ PAR CETTE RECONSTRUCTION.

LUNA EST UNE COLLABORATION ENTRE FRANC PETRIĆ, IOANA GEORGESCU ET LE CHEF VIETNAMIEN LAM TRAN. CETTE ACTION EST UN COMMENTAIRE ENGAGÉ SUR LA CONQUÊTE SIMULTANÉE DE L'ESPACE ET SUR LA GUERRE DU VIETNAM. LUNA/LM-18 CHERCHE À MODIFIER LES PARAMÈTRES ÉTABLIS DE L'HISTOIRE AMÉRICAINE ET VIETNAMIENNE LORS D'UNE INTERVENTION IN SITU.